

BERNARD TSCHUMI

“*Il n’y a pas de pensée
sans matériau*”

De Chicago au PHILO, Bernard Tschumi revient sur plus de cinquante ans de réflexion architecturale, sur les événements qui ont façonné son parcours et sur cette volonté constante de questionner la place de l’architecture dans la société.

02

Architecte, théoricien et enseignant, Bernard Tschumi développe depuis plus d'un demi siècle une oeuvre dans laquelle l'espace ne peut être dissocié du mouvement, du temps et des événements qui s'y produisent.

Né à Lausanne, formé à l'École polytechnique fédérale de Zurich, puis installé entre Londres, Paris et New York, il s'est d'abord fait connaître par ses recherches théoriques et ses dessins, notamment les *Manhattan Transcripts*, avant de remporter en 1983 le concours international du Parc de la Villette à Paris.

À l'occasion de la réalisation du PHILO, le nouveau centre de sciences et d'entrepreneuriat de l'Institut Le Rosey à Rolle, architectes.ch l'a rencontré pour une conversation consacrée à son parcours, à sa manière de concevoir et au dialogue entre architecture, enseignement et société.

Tschumi, La Villette © Sophie Chivet



03

QUESTIONNER SANS CESSER
CE QU'EST L'ARCHITECTURE

Lorsqu'on lui demande ce qui est resté constant dans sa pensée au cours des cinquante dernières années, Bernard Tschumi ne cite ni une forme, ni un matériau, ni même un principe esthétique.

« La constante, c'est la volonté de questionner ce qu'est l'architecture, sa place à l'intérieur de la société, mais également la mesure dans laquelle elle peut devenir un intervenant. »

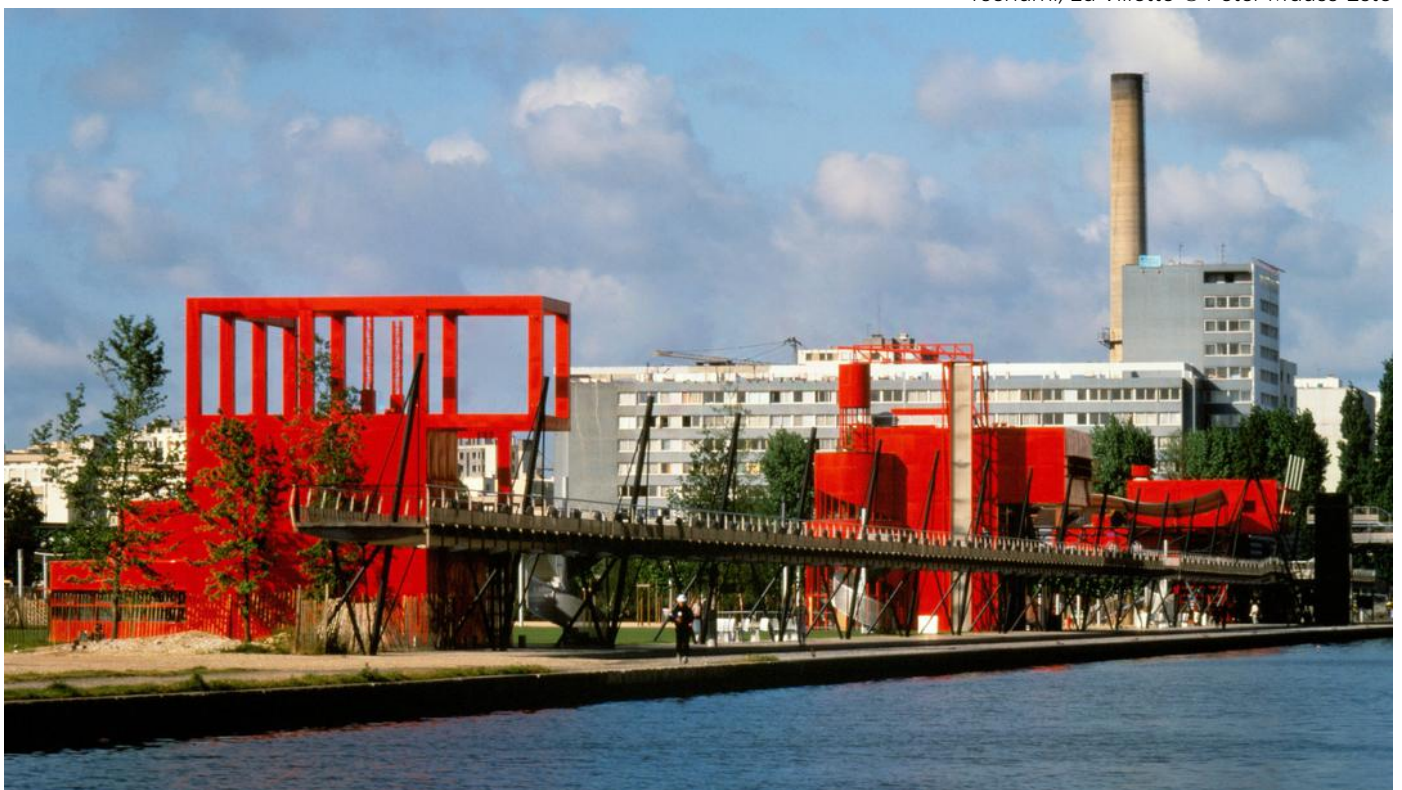
Pour lui, le dialogue entre une société et ce qu'elle construit ne peut jamais être réduit à une idéologie ou à un ensemble d'idées reçues. Il doit être continuellement réinventé.

Les préoccupations architecturales évoluent avec les époques. Dans les années 1960 et 1970, les débats portaient notamment sur la sociologie, la politique, le langage, la sémiologie et les innovations technologiques liées au mouvement high-tech. Aujourd'hui, les questions climatiques et écologiques occupent une place centrale et retrouvent, selon lui, une dimension profondément politique.

Les interlocuteurs ont également changé. La relation avec un maître d'ouvrage public, représentant un intérêt collectif, ne peut être identique à celle entretenue avec un commanditaire privé, porteur de ses propres objectifs.

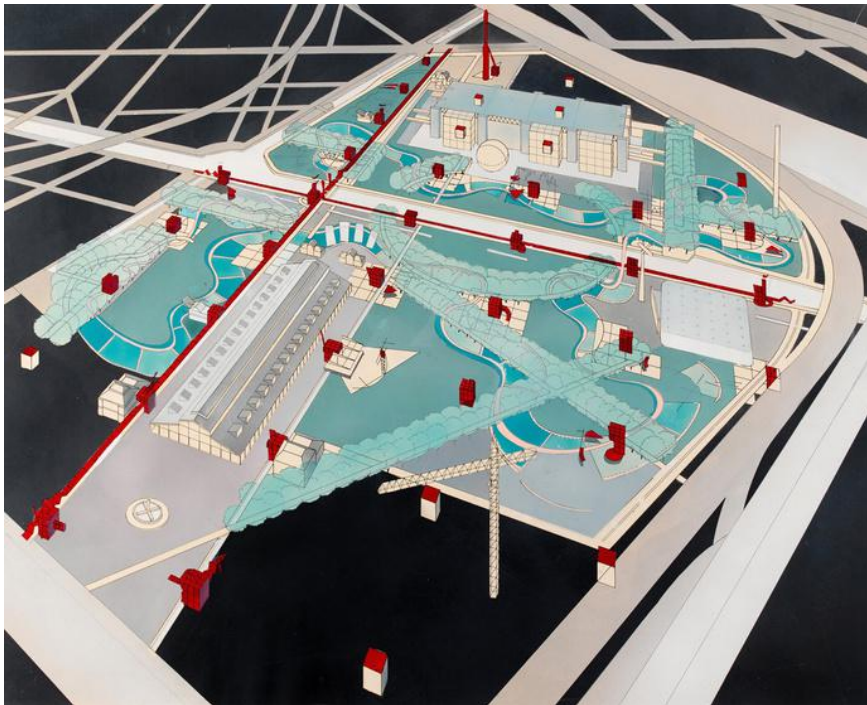
Cette distinction a marqué une grande partie de son parcours, initialement tourné vers les projets publics et les concours.

Tschumi, La Villette © Peter Mauss-Esto





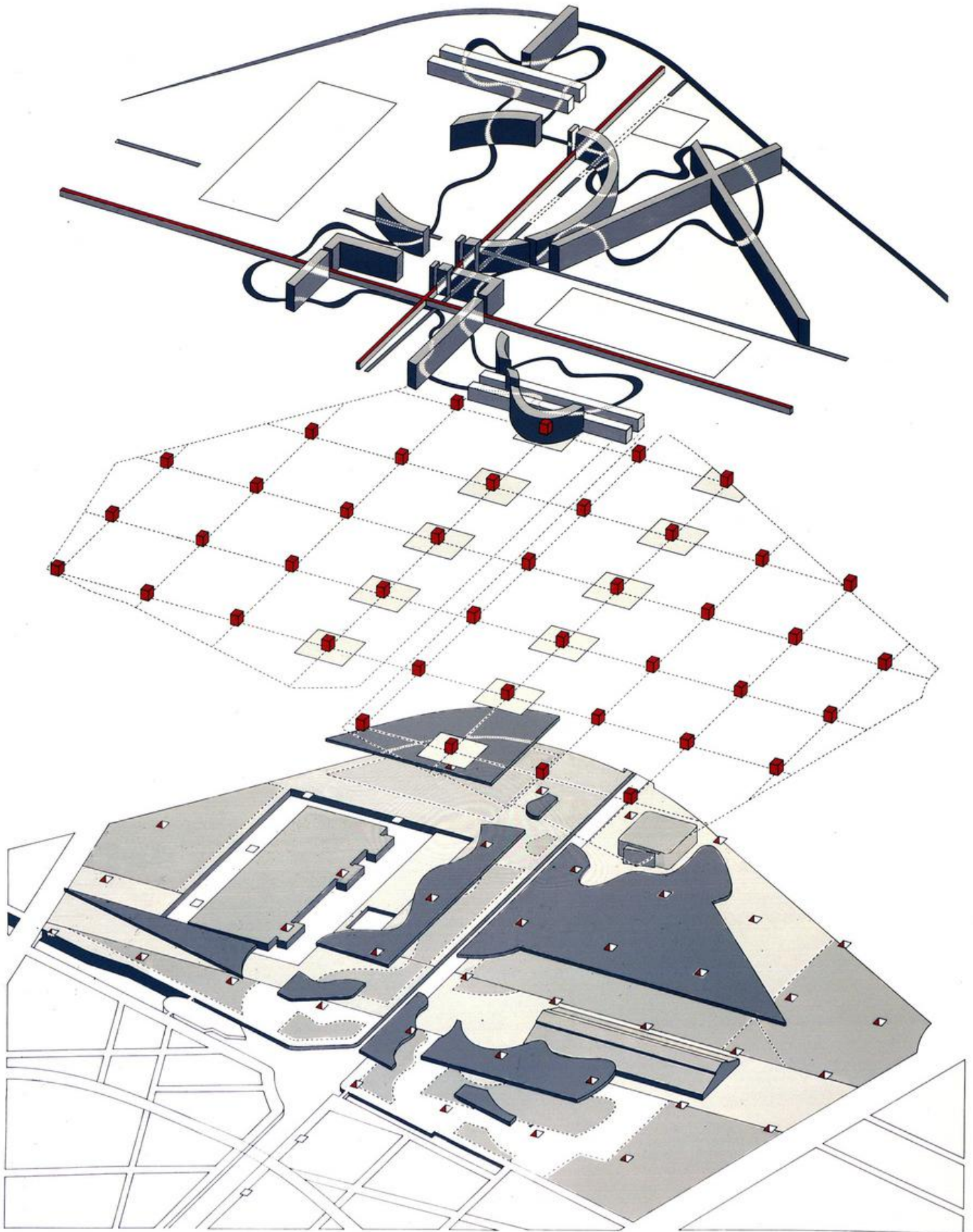
Tschumi, La Villette © J M Monthiers



La Villette aerial © Bernard Tschumi



Tschumi, La Villette © J M Monthiers



Tschumi La Villette axo superposition points lines surfaces © Bernard Tschumi Architects

06

CHICAGO, MAI 68
ET LA NAISSANCE
D'UNE VOCATION

Bernard Tschumi raconte avoir pris la décision de devenir architecte à l'âge de 17 ans, lors d'un séjour aux États-Unis.

Pendant les vacances d'hiver, il découvre Chicago et ses grandes figures architecturales. Il visite notamment des bâtiments de Louis Sullivan et de Frank Lloyd Wright. Mais davantage encore que ces réalisations, c'est la ville elle-même qui le frappe.

« Chicago a eu sur moi un effet immense. Je me souviens encore très précisément du moment où, dans l'un des plus beaux bâtiments de la ville, j'ai décidé de devenir architecte. »

Il choisit ensuite d'étudier à l'EPFZ, avant d'effectuer une période de pratique professionnelle à Paris. Il y vit les événements de Mai 68, qui ouvrent de nouvelles interrogations sur la société, la politique et la ville.

Cette période lui permet de redécouvrir plusieurs mouvements historiques, notamment le constructivisme, et de comprendre que l'architecture ne se limite pas aux questions constructives. Elle possède également une dimension sociale, culturelle et créative.

Une notion s'impose alors progressivement dans sa pensée : celle d'invention.

« Le mot invention est très important. Il est très proche du mot événement, que j'utilise beaucoup. »

DE LONDRES À NEW YORK :
ESPACE,
MOUVÈMENT
ET SÉQUENCE

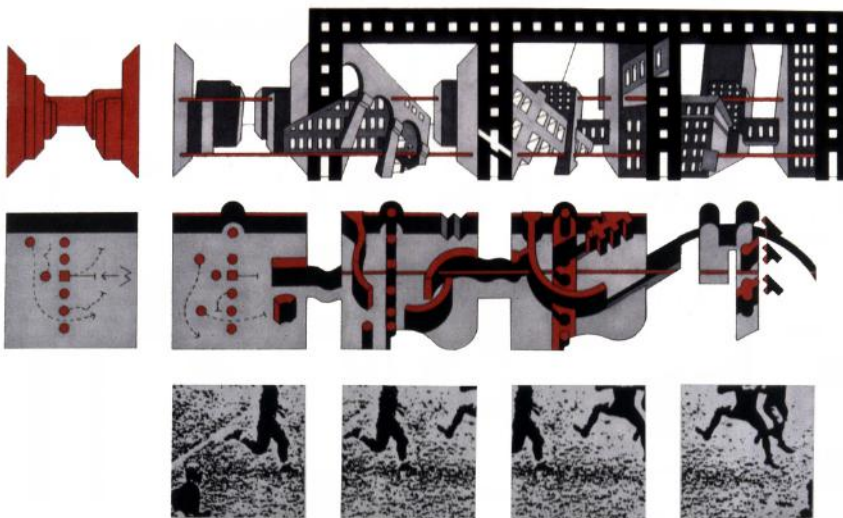
Après Zurich et Paris, Bernard Tschumi rejoint Londres, attiré par l'effervescence de l'Architectural Association et par les travaux de figures comme Cedric Price et Archigram.

Il y enseigne pendant plusieurs années, avant de s'intéresser de plus près à la scène artistique new-yorkaise et aux questions que se posent alors les artistes.

À New York, au milieu des années 1970, il développe une recherche fondée sur les mouvements du corps dans l'espace, en dialogue avec les caractéristiques urbaines de Manhattan.

Ces travaux se déploient à travers différents lieux et situations de la ville : Central Park, la 42e Rue, les tours de Manhattan ou encore l'espace domestique.

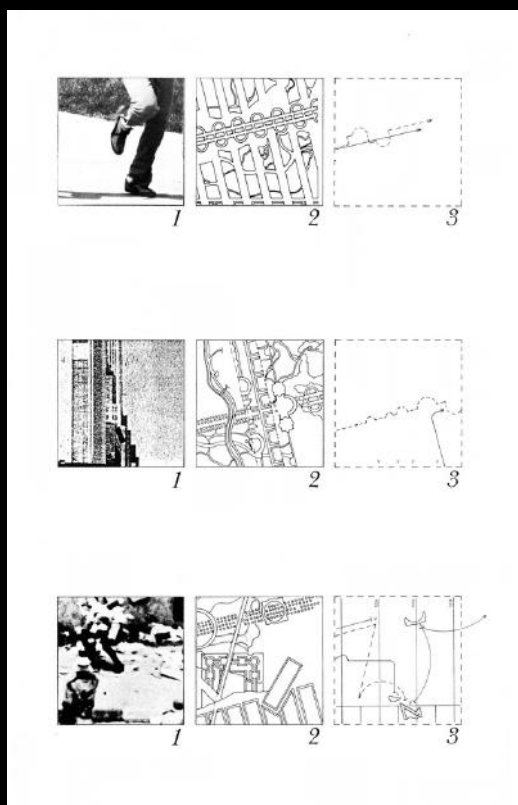
Ils donneront naissance aux *Manhattan Transcripts*, une œuvre fondatrice dans laquelle la pensée architecturale s'articule autour de trois dimensions : l'espace, le mouvement et la séquence, cette dernière introduisant la notion de temps.



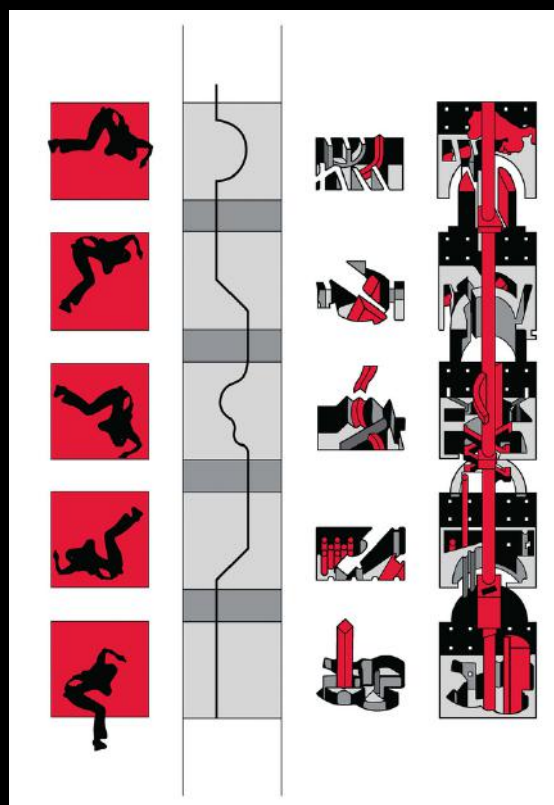
Tschumi MT4 block BT_lecture03 © Bernard Tschumi

Les *Manhattan Transcripts* lui permettent de confronter des espaces à des événements qui ne leur sont pas nécessairement destinés. Cette contradiction entre programme, forme et usage devient l'un des moteurs de son travail.

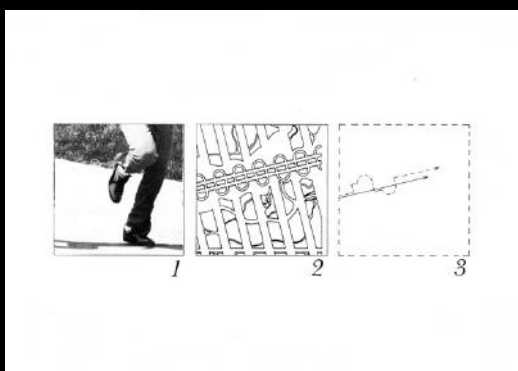
Après plusieurs années de recherches théoriques et graphiques, il décide de confronter ses idées à des programmes conçus par d'autres et commence à participer à des concours.



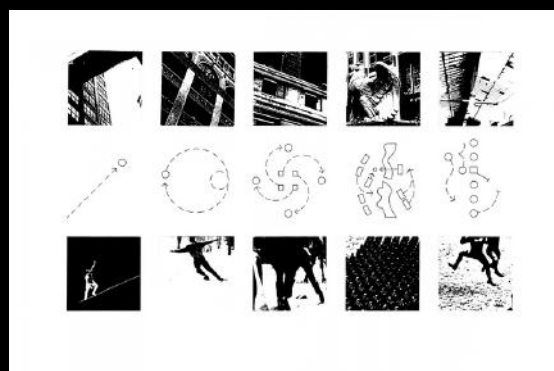
Tschumi MT1 park Manifestos Page
© Bernard Tschumi



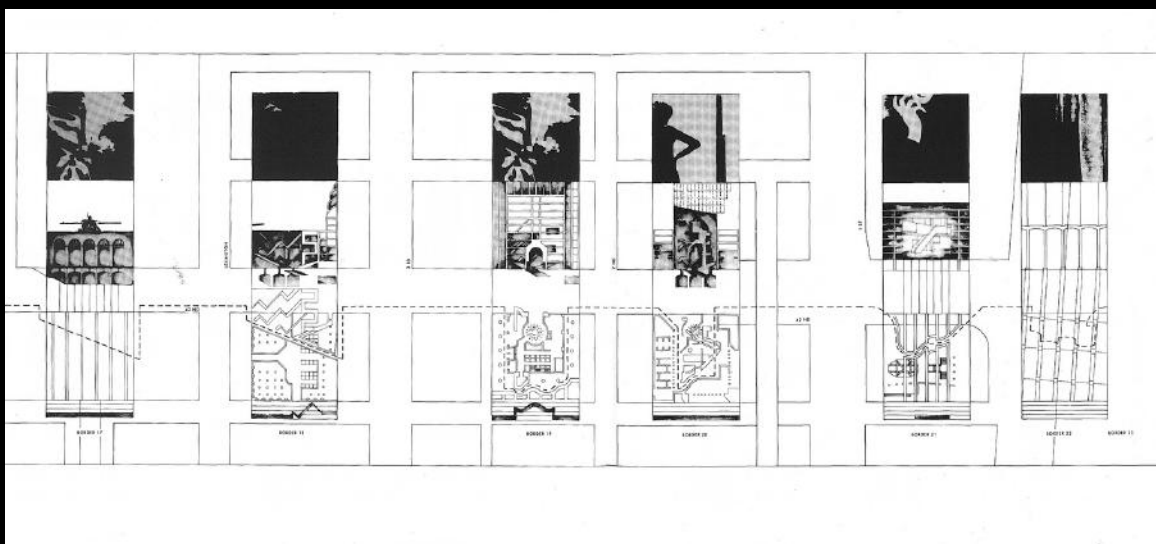
Tschumi MT3 12 The tower-The Fall Remastered
© Bernard Tschumi



Tschumi MT1 park Manifestos cropped
© Bernard Tschumi



Tschumi MT4.1 block excerpt
© Bernard Tschumi



Tschumi MT2 street excerpt © Bernard Tschumi copy

PENSER ET CONSTRUIRE : UNE RELATION INDISSOCIABLE

Architecte, enseignant, auteur et ancien doyen de la Graduate School of Architecture, Planning and Preservation de l'Université de Columbia à New York, Bernard Tschumi refuse de séparer les différentes dimensions de sa pratique.

Avec le recul, il cherche aujourd'hui à en tirer une vision d'ensemble, sans réduire son parcours à un enseignement unique.

Une conviction ressort toutefois clairement de la conversation : l'architecture ne peut être pensée indépendamment de sa matérialité.

« Il n'y a pas de pensée sans matériau. L'intellect, la matérialité et la sensation sont indissociables. Le concept n'existe pas sans la matière, sans le toucher, sans l'essence. »

Selon lui, certains discours architecturaux se perdent dans l'abstraction, tandis que d'autres ne voient que la réalité construite. La véritable pratique se situe précisément dans l'imbrication des deux.

La pensée agit sur la matière, mais la matière agit également sur la pensée.

Lorsqu'il commence un nouveau projet, Bernard Tschumi ne suit pas un point de départ unique. Chaque situation met en jeu un site, un programme, des intérêts spécifiques et des recherches parfois engagées indépendamment du projet. Il travaille généralement par confrontation.

« J'aime beaucoup cette pluralité qui consiste à dire : on peut faire ceci, ceci ou cela. Dans un concours, il faut aussi imaginer ce que feront les autres concurrents, multiplier les possibilités conceptuelles avant de décider quelle sera la réponse la plus efficace. »

UNE CULTURE DU CONCOURS À PRÉSERVER

Une grande partie de l'œuvre construite de Bernard Tschumi est issue de concours, notamment dans les domaines de la culture, de l'enseignement et des grands projets urbains.

Il insiste sur le rôle déterminant de cette culture dans son propre parcours.

« J'espère qu'il y aura encore des concours. Il faut les encourager. J'ai eu la chance d'appartenir à une culture franco-suisse dans laquelle ils étaient fréquents. Ma vie aurait probablement été différente sans cette possibilité. »

Le concours permet selon lui d'ouvrir la commande architecturale à différentes visions et de confronter des approches. Il constitue également un moyen essentiel pour les architectes d'accéder à des programmes publics et institutionnels importants.

Cette culture reste beaucoup moins développée aux États-Unis, où la commande privée domine et où les institutions professionnelles se sont historiquement montrées réticentes à l'égard des concours.

Quelques commanditaires privés américains commencent néanmoins à organiser des consultations restreintes entre plusieurs bureaux. Mais le modèle reste éloigné des concours européens dotés d'un jury souverain et d'un cadre public clairement défini.



Tschumi Le Rosey Philo ext doubles © Iwan Baan

LE ROSEY : FAIRE ENTRER UN CAMPUS DANS LE XXIE SIÈCLE

09

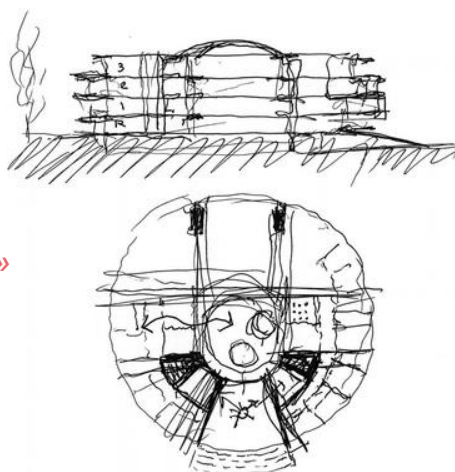
L'histoire du PHILO commence près de dix ans avant sa réalisation, avec le concours du Carnal Hall, centre artistique et musical de l'Institut Le Rosey.

Au lancement de ce premier projet, le directeur de l'établissement de l'époque, Philippe Gudin, formule une ambition qui marque Bernard Tschumi : le nouveau bâtiment doit permettre au campus d'entrer dans le XXI^e siècle.

« C'était une question fantastique : comment entrer dans le XXI^e siècle ? »

Le Carnal Hall se structure autour de la salle de concert, conçue comme une centralité pleine. Lorsque le projet du PHILO se développe plusieurs années plus tard, Bernard Tschumi imagine une figure complémentaire.

Le nouveau bâtiment rassemble des fonctions liées aux sciences, à la recherche, à l'expérimentation et à l'entrepreneuriat. Sa centralité n'est plus constituée par une salle, mais par un vide : un grand atrium pensé comme une place urbaine intérieure.



Tschumi Le Rosey Philo notations
© Bernard Tschumi

« Je pensais à certaines places en Italie ou en France, avec toutes les salles qui entourent cet espace central. C'est un lieu de rencontre, de dialogue et évidemment de mouvement. »

Les deux bâtiments circulaires partagent ainsi une géométrie et un rapport au paysage, tout en reposant sur des principes spatiaux inverses.

Le Carnal Hall s'organise autour d'un volume central. Le PHILO s'articule autour d'un espace ouvert, traversé par les élèves et distribuant les différentes fonctions du bâtiment.

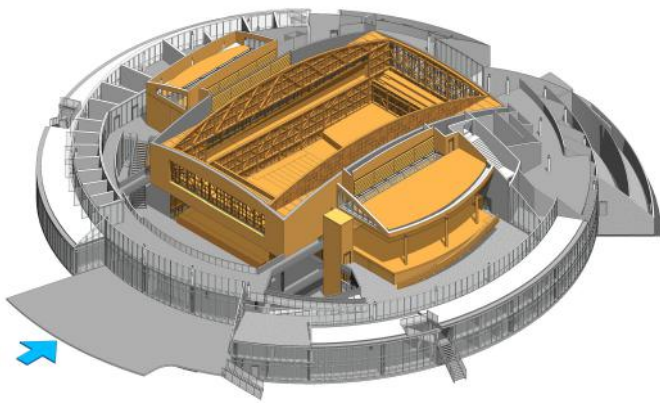
Tous deux entretiennent également un dialogue étroit avec le paysage lémanique.

Bernard Tschumi évoque « cette ligne entre Genève, le Jura et le lac, d'une beauté sublime », et la nécessité de faire dialoguer une idée architecturale avec les caractéristiques physiques et culturelles du lieu.





Tschumi Le Rosey Philo aerial © Iwan Baan



Tschumi Le Rosey Carnal Hall axonometric wood box
© Bernard Tschumi Architects



Tschumi Le Rosey Carnal Hall BTA 4453e
© Iwan Baan



Tschumi Le Rosey Carnal Hall
© Christian Richters



Tschumi Le Rosey Carnal Hall concert
© Raphael Faux



Tschumi Le Rosey Carnal Hall
© Iwan Baan

CONCEVOIR À NEW YORK, CONSTRUIRE EN SUISSE

Le PHILO a été conçu par Bernard Tschumi Architects et réalisé en collaboration avec Fehlmann Architectes, bureau établi localement et chargé de l'exécution.

Pour Bernard Tschumi, cette organisation est naturelle lorsqu'un projet est développé à l'international.

« Dès que l'on travaille dans différents pays, il est important de collaborer avec des personnes implantées localement, que l'on construise en Suisse, en Chine ou aux États-Unis. »

Il distingue néanmoins clairement le développement de la pensée architecturale et la phase de réalisation.

Le concept et son évolution jusqu'à dans les détails doivent, selon lui, conserver une cohérence portée par l'architecte concepteur.

La mise en œuvre suppose ensuite un dialogue étroit avec les entreprises et les équipes locales.

La collaboration avec Fehlmann Architectes s'est inscrite dans le temps, puisqu'elle avait déjà été expérimentée sur d'autres projets, notamment l'ECAL et le Carnal Hall.

Bernard Tschumi souligne la clarté, la logique et la rationalité du bureau dans ses relations avec les entreprises et dans le suivi de l'exécution.



Tschumi Le Rosey Philo ext entrance © Iwan Baan



Tschumi Le Rosey Philo int pitchroom © Iwan Baan



Tschumi Le Rosey Philo int lab © Iwan Baan

14

LA TEMPORALITÉ
INATTENDUE DU PHILO

Au cœur du PHILO, l'atrium relie les différents espaces du bâtiment par un ensemble de coursives, d'escaliers et de toboggans.

Cet espace devait dès l'origine constituer le véritable centre du projet : un lieu par lequel tous les élèves passent pour rejoindre les salles de classe, les laboratoires ou les espaces de réunion.

Mais une dimension du bâtiment a surpris Bernard Tschumi une fois celui-ci en fonctionnement.

La temporalité du Rosey, scandée par les changements de cours toutes les 45 ou 50 minutes, transforme périodiquement l'atrium.

« Tout à coup, il y a un éclatement. Des centaines d'étudiants se trouvent dans le même espace, partent dans tous les sens, montent, descendent et circulent. Puis vient de nouveau un calme immense. Il y a un vacarme incroyable, puis un calme immense. »

Ce contraste, comparable au mécanisme régulier d'une montre, était plus intense qu'il ne l'avait anticipé.

Il donne une réalité nouvelle aux notions d'espace, de mouvement et de séquence développées dès les Manhattan Transcripts. Le bâtiment n'est plus seulement une organisation spatiale : il devient le support d'un rythme collectif.

« Cette temporalité, je ne m'y attendais pas. Elle est extrême, et elle m'a passionné. »





Tschumi Le Rosey Philo int atrium © Iwan Baan

APPRENDRE À REGARDER LE POUR ET LE CONTRE

Interrogé sur le message qu'il souhaiterait transmettre aux jeunes architectes, Bernard Tschumi évoque un séminaire qu'il donne à l'Université Columbia, consacré à la notion de contemporain. Il demande à ses étudiants d'examiner chaque mouvement, chaque projet et chaque moment de l'histoire selon une méthode simple : identifier ce qui plaide en sa faveur et ce qui s'y oppose.

« Il faut regarder le pour et le contre, éviter les simplifications idéologiques et prendre un certain recul, tout en conservant un regard créatif. »

Ce conseil résume peut-être également sa propre trajectoire.

Depuis ses premiers travaux théoriques jusqu'au PHILO, Bernard Tschumi n'a cessé de confronter les idées, les événements, les espaces, les programmes et les matériaux.

Ses stratégies ont évolué avec les contextes et l'expérience. Mais certaines questions sont restées présentes tout au long de son œuvre : comment le mouvement transforme-t-il l'espace ? Comment le temps agit-il sur l'architecture ? Et comment un bâtiment peut-il devenir davantage qu'un objet, en accueillant des situations que son architecte lui-même n'avait pas entièrement prévues ?



Tschumi Le Rosey Philo int atrium © Iwan Baan

BERNARD TSCHUMI

“*Il n’y a pas de pensée
sans matériau*”

 **architectes.ch**